

[Recueil factice de progr. sur
le film tiré de "Coeur de
Française" de A. Bernède et
A. Bruant]

1. [Recueil factice de progr. sur le film tiré de "Coeur de Française"
de A. Bernède et A. Bruant]. .

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



51925

Bernede

Coeur de Française

(film)

(2 progr.)



Rf 51.925



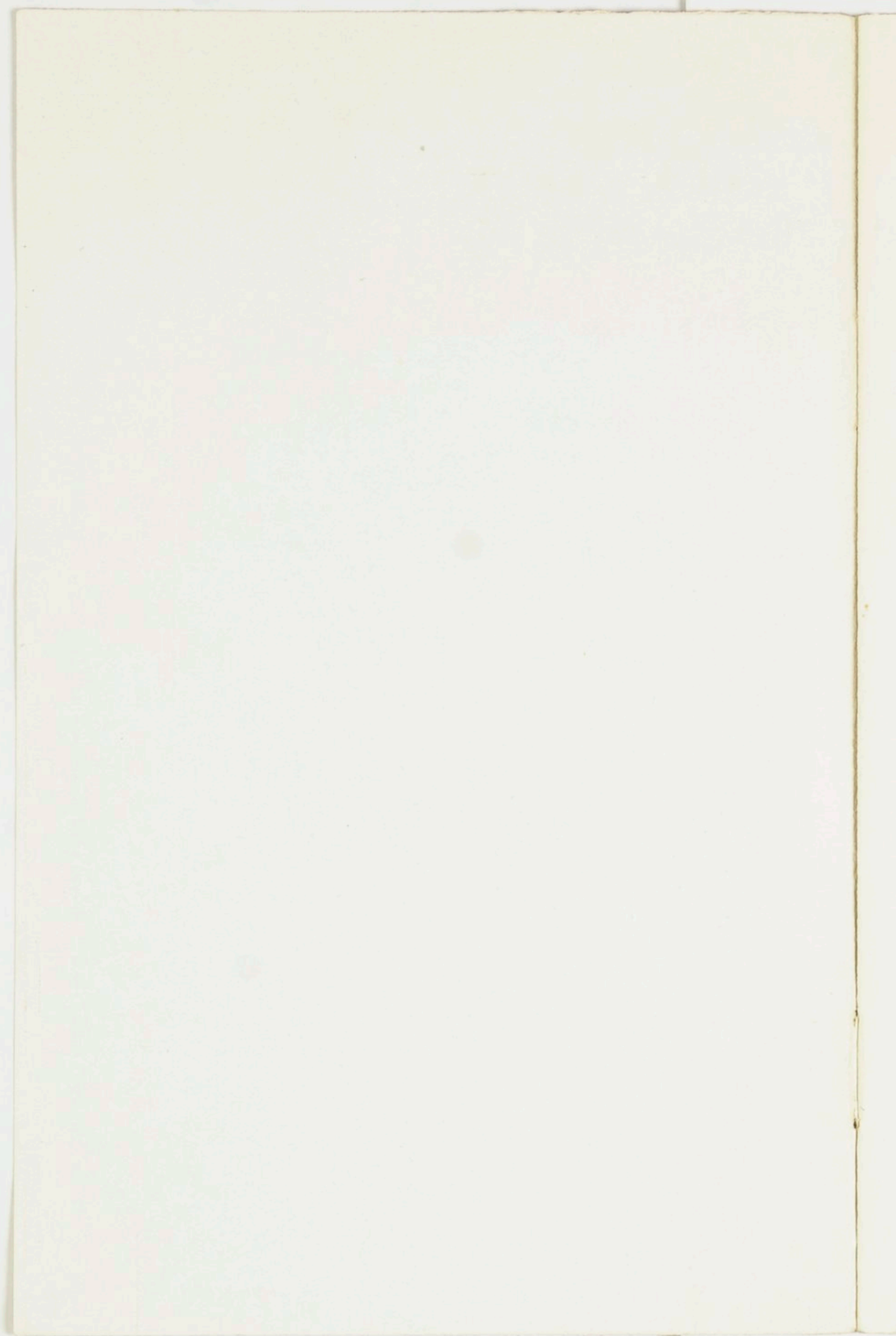
Les Grands Films Populaires

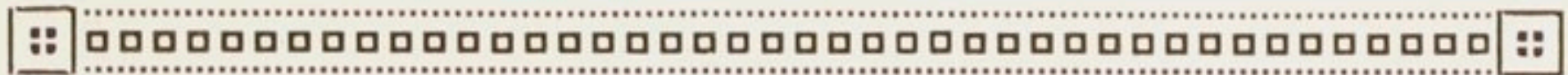
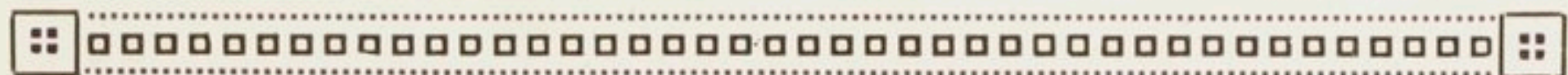
....

CŒUR DE FRANÇAISE

d'après la célèbre pièce théâtrale
de MM. BERNÈDE & BRUANT

R/51 925





Cœur de Française

D'APRÈS LE DRAME

— DE —

MM. Arthur BERNÈDE & Aristide BRUANT

....

Adaptation et Mise en scène de M. G. LEPRIEUR

....

DISTRIBUTION :

Germaine Aubry	M ^{lle} Andrée Pascal (de l'Ambigu)
L'Inventeur Aubry. .. .	MM. Desjardins (de l'Odéon)
Le Capitaine Evrard.. .	Albert Dieudonné (de l'Odéon)
L'Espion Muller .. . (Lieutenant allemand Ansbach.)	Damorès (créateur du rôle à l'Ambigu)
Le Général Von Talberg. .. . (Chef de l'Etat-Major allemand.)	Roux (du Théâtre Antoine)

Etc., etc.

et M. **RAVET** de la Comédie-Française
== dans le rôle de **CHANTECOQ** ==

....

AVANT-PROPOS

L'accueil chaleureux que le public et la presse réservèrent à ce beau drame, lorsqu'il fut représenté en 1912 au Théâtre de l'Ambigu, fait augurer d'un succès semblable pour le film tiré de l'œuvre de MM. Arthur Bernède et Aristide Bruant.

Mise en scène avec la conscience et le cachet d'art qui caractérisent les productions de la populaire « Semeuse », interprétée excellemment par une pléiade d'artistes aimés du public, cette adaptation cinématographique a le rare mérite de venir à son heure. Elle saura émouvoir parce qu'elle constitue l'apologie du sentiment patriotique qui imprègne si profondément l'âme française et lui a permis d'ajouter tant de pages glorieuses à l'épopée nationale.



ARGUMENT

Par une claire matinée de printemps de l'année 1912, l'inventeur français Aubry est venu attendre à la gare du Nord sa fille Germaine, retour de Berlin, où elle est allée se perfectionner dans l'étude de la langue allemande. Après trois ans de séparation, la jeune fille retrouve avec joie la chère petite maison de Saint-Mandé où s'écoula son enfance. Elle y ramène le charme de ses vingt ans et accueille avec un sourire ému les exclamations étonnées et admiratives de son père et de la vieille domestique qui ne se lassent pas de l'admirer. Pendant le déjeuner, l'inventeur expose à sa fille le résultat de ses travaux. De longues et patientes recherches lui ont permis d'établir un type d'aéro de combat dont il ambitionne de doter l'armée française.

Le lendemain, Germaine accompagne son père au champ d'aviation voisin, où ils font connaissance d'un aviateur militaire des plus distingués : le capitaine Evrard. Tandis que Germaine suit avec intérêt les évolutions hardies des oiseaux de France, Aubry visite l'aérodrome en compagnie d'Evrard. Une sympathie réciproque et spontanée est née entre les deux hommes. L'inventeur invite le pilote à venir voir ses plans. Mais des clameurs affolées viennent brusquement interrompre leur conversation. Les deux hommes se précipitent : un spectacle tragique s'offre à leurs yeux. Un aéro, par suite d'une fausse manœuvre, est venu atterrir dans la foule. Germaine Aubry, qui n'a pu esquiver la terrible rencontre, gît inanimée devant les roues de l'appareil. L'inventeur, aidé d'Evrard et d'un inconnu, transporte avec précaution la jeune fille dans un baraquement voisin, où elle reprend ses sens. Elle en sera quitte, heureusement,



pour la peur et quelques contusions, aussi s'empresse-t-elle d'exprimer sa gratitude à l'inconnu qui s'est porté à son secours. Ce dernier se présente sous le nom de Muller, négociant parisien.

Des jours ont passé. Aubry, inventeur méconnu et sans relations, rentre un soir désespéré d'avoir été éconduit au Ministère, où on ne l'a

même pas reçu. D'autre part, ses recherches ont absorbé ses dernières ressources et c'est avec angoisse que le malheureux envisage l'avenir. Cependant, le capitaine aviateur Evrard, fidèle à sa promesse, vient rendre visite à l'inventeur. Profondément ému par le découragement d'Aubry, il lui promet d'aller voir le lendemain le Directeur de l'Aéronautique et de parler en sa faveur. Muller, qui est devenu un familier de la maison, s'efforce à son tour de remonter le moral du malheureux inventeur.

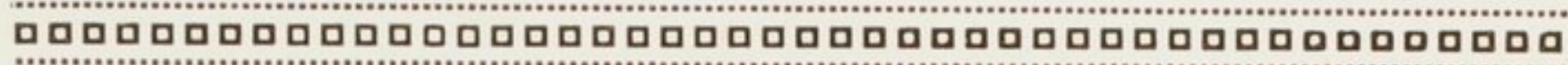
La démarche d'Evrard est couronnée de succès. Le Directeur de l'Aéronautique, en présence des claires explications du jeune homme, s'enthousiasme sur cette invention appelée à assurer la suprématie de notre cinquième arme. Il invite Evrard à convoquer d'urgence Aubry. L'aviateur s'acquitte avec joie de cette agréable mission, mais comme il



« Muller... est un espion... et t'a volé ton œuvre !... »

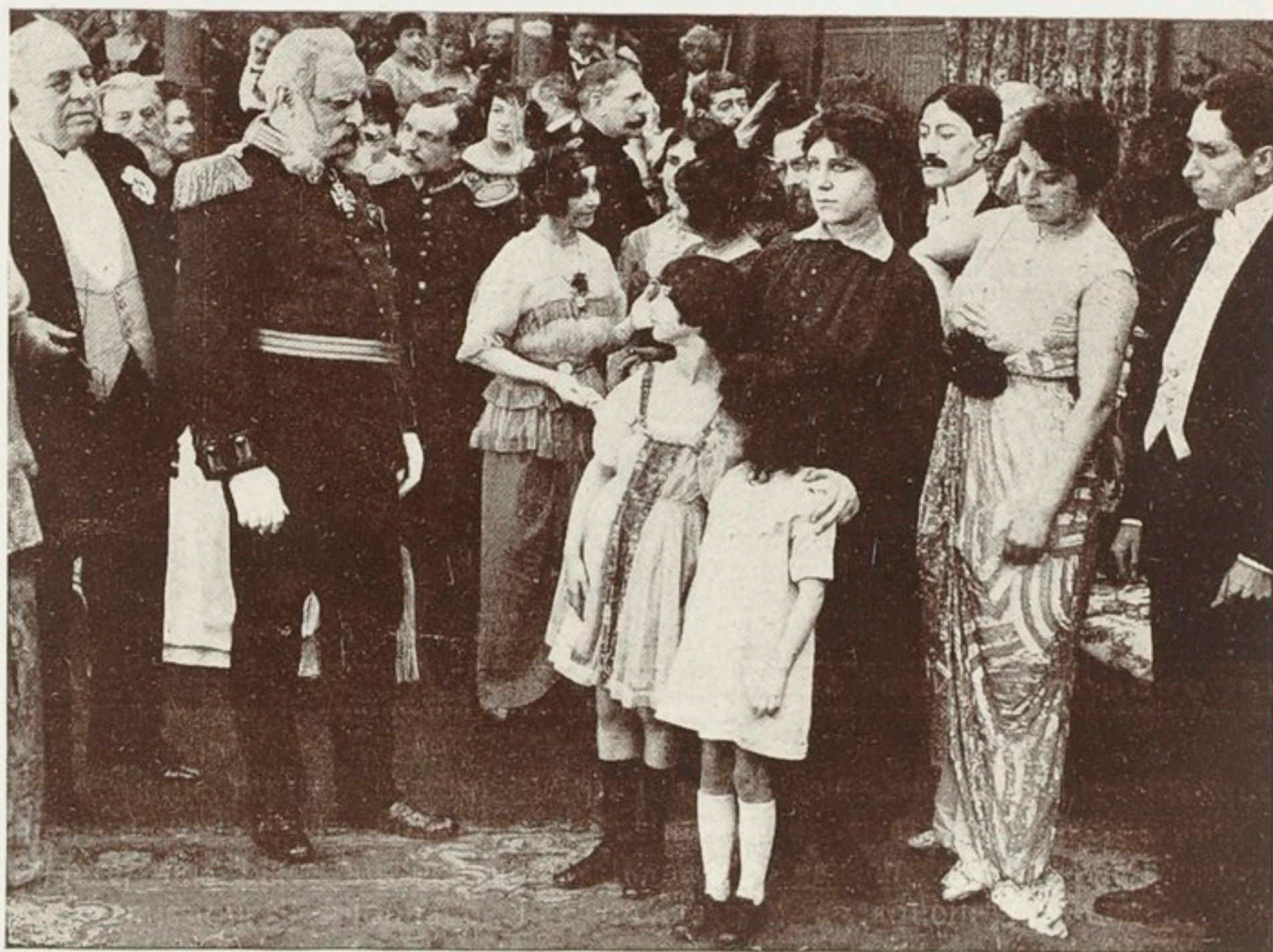
hésite à parler devant Muller, qu'il connaît à peine, Aubry dissipe sa méfiance en lui expliquant que Muller est deux fois Français, puisqu'il prétend être Alsacien. Ce dernier, d'ailleurs, qui a tressailli de façon singulière en apprenant qu'Aubry est convoqué au Ministère, prétexte un rendez-vous urgent et prend brusquement congé.

Evrard et Germaine sont restés seuls. Un trouble délicieux les laisse interdits, et leurs cœurs qui sont allés l'un vers l'autre, depuis la première rencontre au champ d'aviation, laissent échapper leur commun secret. Aubry, qui rentre à cet instant, contemple avec attendrissement la naissante idylle et veut absolument sabler le champagne en l'honneur des fiançailles prochaines et de ses propres espérances. Comme un régiment défile précisément sous ses fenêtres, l'inventeur, débordant d'enthousiasme, entonne les strophes immortelles de la *Marseillaise*.



A peine rentré chez lui, le pseudo-Alsacien Muller change brusquement d'attitude. Le commerçant insinuant et trop aimable de tout à l'heure, fait place au lieutenant allemand Ansbach, chargé par son pays d'une mission d'espionnage. La conversation à laquelle il a assisté chez Aubry lui a suggéré un plan infâme qu'il se met en devoir d'exécuter.

Aubry, obligé ce soir-là d'aller faire une conférence à Paris, sort en compagnie d'Evrard. Aussitôt après leur départ, une auto de course montée par deux hommes vient stopper silencieusement devant la maison de l'inventeur. Muller-Ansbach en descend, escalade la grille du jardin et pénètre dans le cabinet de travail d'Aubry. Au cours de sa marche, rendue hésitante par l'obscurité, une chaise tombe. Germaine, attirée par le bruit, pénètre à son tour dans le cabinet et surprend



« Mes filles et leur institutrice, Mademoiselle Bertha Stegel »

l'espion en train de dérober les plans de l'aéro de combat. Elle reconnaît Muller et veut l'empêcher d'accomplir son forfait. Une lutte acharnée s'engage, et bientôt la pauvre enfant s'écroule sur le parquet, à demi-étranglée, tandis que l'espion s'enfuit avec son butin.

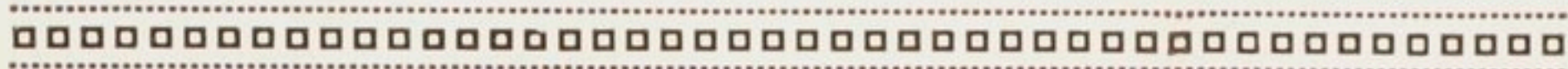
L'auto qui l'emporte fuit dans la nuit, vers la frontière, à une vitesse vertigineuse. Mais à un virage dangereux, elle fait panache, projetant au loin les deux voyageurs. Le chauffeur a été tué net. L'espion, blessé seulement, reprend ses sens et songe aussitôt à dissimuler les précieux papiers qu'il a dérobés. Il parvient à se traîner jusqu'à une palissade voisine, au pied de laquelle il réussit à les enterrer, et retombe, épuisé par cet effort...

« Muller... est un espion .. et t'a volé ton œuvre !... »

A BERLIN

A sepia-toned photograph of two men in 19th-century attire. The man on the left, with curly hair and a mustache, wears a light-colored shirt and trousers, leaning against a stone wall. The man on the right, older with a full white beard, wears a dark coat with a white collar and cuffs, holding a book or document. They are standing in front of a large, dark stone wall.

C'est jour de réception dans les salons de cet important personnage. Tandis que la fête bat son plein, le général s'esquive et se rend dans son cabinet de travail, dont la cheminée, mue par un mécanisme secret, se déplace et livre passage à trois espions allemands qui viennent prendre les instructions du général. L'un d'eux lui remet les plans des fortifications de Maubeuge, dont il a pu s'emparer. Le général, resté seul, s'engage dans l'escalier dérobé. Aussitôt après son départ, Germaine pénètre à son tour dans le cabinet du chef d'état-major et apercevant la porte secrète ouverte, descend prudemment. Dans une cave profonde, la jeune fille voit le général appuyer sur un déclic, la muraille s'écarte,



découvrant l'armoire où se trouvent enfermés les documents secrets de l'état-major allemand. Von Talberg une fois remonté dans son cabinet, Germaine se précipite, fait jouer à son tour le déclic et s'empare des plis qui lui paraissent les plus importants.

Cependant, le colonel Hofmann, chef du bureau des renseignements, vient avertir son chef que des documents confidentiels ont disparu. Les deux hommes redescendent dans le couloir secret et surprennent Germaine Aubry en flagrant délit. A peine sont-ils remontés avec leur prisonnière, que le lieutenant espion Ansbach, rétabli de son terrible accident d'auto, vient remettre à von Talberg les plans qu'il a dérobés à l'inventeur français. Mais Germaine Aubry veille. Plus prompt que l'éclair, elle arrache des mains d'Ansbach les précieux documents et les jette dans

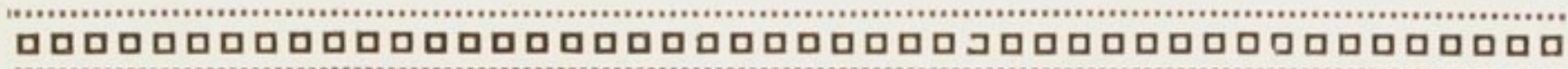


L'inventeur Aubry, Chantecoq et le Capitaine Evrard.

la cheminée. Tandis qu'ils se consument, elle tient en respect les trois hommes avec un revolver. Un sourire de triomphe éclaire le visage de la courageuse enfant. Heureuse d'avoir pu tenir son serment, elle s'abandonne sans résistance à ses ennemis.

Aubry et Evrard, ayant appris l'arrestation de Germaine, vont solliciter le concours du célèbre policier Chantecoq pour tenter de la sauver des griffes allemandes. Le lendemain, les trois hommes, sous les apparences débonnaires de braves marchands, prennent le train pour la Prusse.

Germaine Aubry, incarcérée dans la forteresse de Spandau, a pour cerbères trois majors, dont l'idéal bien boche peut se résumer par leur phrase favorite : « Boire... Manger... Dormir ! »

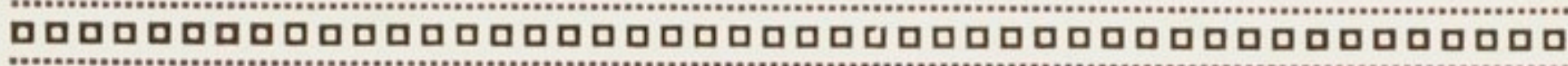


Dans une salle basse de la forteresse, un conseil de guerre se réunit à huis-clos pour un simulacre de justice et condamne Germaine à vingt ans de réclusion. La jeune fille, en écoutant cette effroyable sentence, se redresse, et comme le président du tribunal lui demande si elle a quelque observation à présenter, elle riposte par cette fière réponse :

« *Je suis Française !* »

Germaine a été ramenée dans sa cellule. Sous les apparences d'un pasteur, Evrard réussit à l'y rejoindre et prépare son évasion. Après de multiples péripéties, la jeune fille, grâce au dévouement du policier Chantecoq et à la vaillance de son père et de son fiancé, foule enfin la libre terre de France !





1916

Le capitaine Evrard a épousé Germaine Aubry. Depuis le début de la grande guerre, il est attaché à l'armée anglaise. Un jour, une patrouille amène en sa présence un individu surpris au moment où il tentait de faire dérailler un train de blessés. Quel n'est pas l'étonnement de l'aviateur en reconnaissant dans ce misérable individu, le lieutenant allemand Ansbach, dit Muller, espion, voleur et assassin ! Condamné à être fusillé, ce dernier ne tarde pas à expier ses forfaits.

Et, là-bas, dans la petite maison de Saint-Mandé, Aubry et sa fille attendent avec impatience des nouvelles du cher absent, dont le journal relate les brillants exploits d'aviation. Elles arrivent enfin, ces nouvelles



L'exécution de Muller.

tant désirées, exprimant dans leur mâle simplicité, l'ardente foi patriotique qui anime tous nos héros :

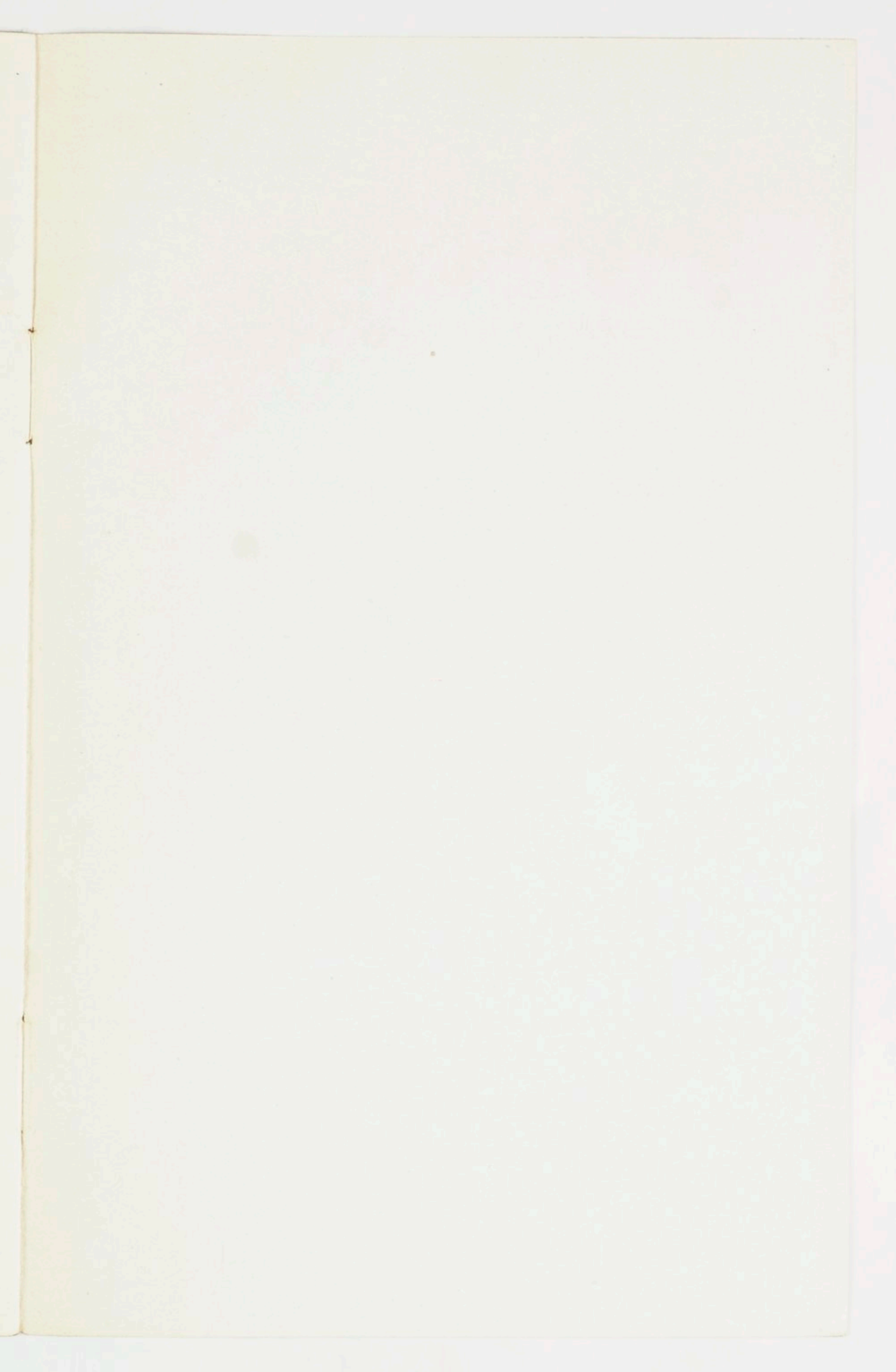
« Ma chère femme,

« La justice vient à son heure. L'espion Muller, surpris dans les lignes anglaises, a été fusillé.

« Chaque jour qui passe nous rapproche de la victoire finale. Patience et confiance, jusqu'à l'heure bénie où nous pourrons crier en terre allemande :

« Vive la France ! »

E. U.



Les Grands Films Populaires

□ □ □

G. LORDIER

ÉDITEUR

19, Boulevard Saint-Denis, PARIS

....

L. AUBERT

CONCESSIONNAIRE

124, Avenue de la République, PARIS

Les Grands Films Populaires



G. LORDIER

ÉDITEUR

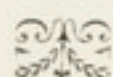
19, Boulevard Saint-Denis, PARIS



L. AUBERT

CONCESSIONNAIRE

124, Avenue de la République, PARIS

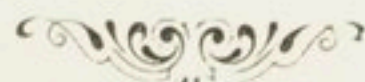


CŒUR DE FRANÇAISE

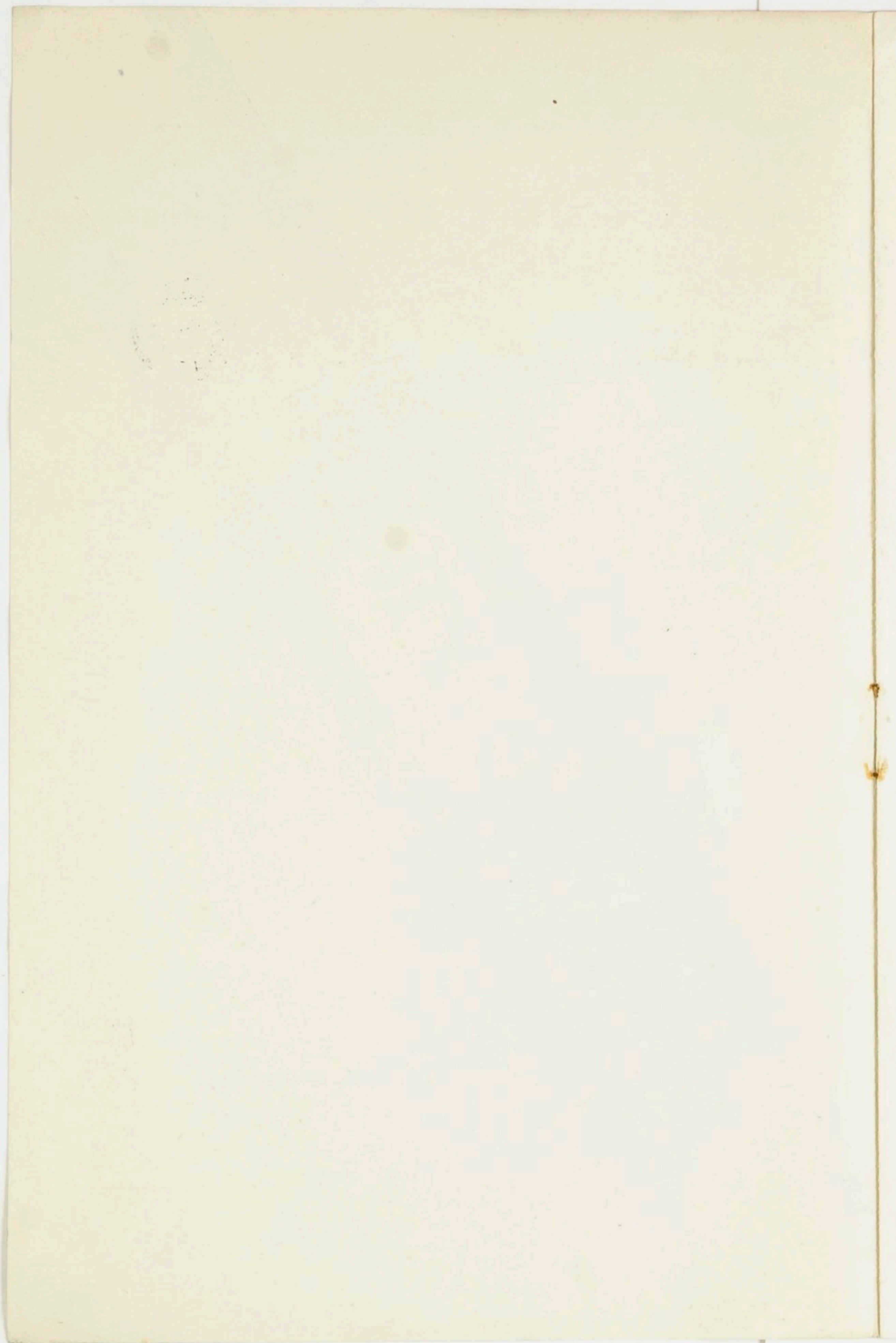
D'après la célèbre pièce théâtrale

de

MM. Bernède et Bruant



Rf 51.925



CŒUR DE FRANÇAISE

D'APRÈS LE

Drame de MM. Arthur Bernède et Aristide Bruant

Adaptation et Mise en scène de M. G. LEPRIEUR

DISTRIBUTION :

Germaine Aubry.....	M ^{lle} Andrée Pascal (de l'Ambigu)
L'Inventeur Aubry.....	MM. Desjardins (de l'Odéon)
Le Capitaine Evrard.....	Albert Dieudonné (de l'Odéon)
L'Espion Muller. (<i>Lieutenant allemand Ansbach</i>)	Damorès (créateur du rôle à l'Ambigu)
Le Général von Talberg)..... (<i>Chef de l'Etat-Major allemand</i>)	Roux (du Théâtre Antoine)
Etc., etc.	

et M. **RAVET**, de la COMÉDIE-FRANÇAISE, dans le rôle de *Chantecoq*

AVANT-PROPOS

L'accueil chaleureux que le public et la presse réservèrent à ce beau drame, lorsqu'il fut représenté en 1912 au Théâtre de l'Ambigu, fait augurer d'un succès semblable pour le film tiré de l'œuvre de MM. Arthur Bernède et Aristide Bruant.

Mise en scène avec la conscience et le cachet d'art qui caractérisent les productions de la populaire « Semeuse », interprétée excellemment par une pléiade d'artistes aimés du public, cette adaptation cinématographique a le rare mérite de venir à son heure. Elle saura émouvoir parce qu'elle constitue l'apologie du sentiment patriotique qui imprègne si profondément l'âme française et lui a permis d'ajouter tant de pages glorieuses à l'épopée nationale.

ARGUMENT

Par une claire matinée de printemps de l'année 1912, l'inventeur français Aubry est venu attendre à la Gare du Nord sa fille Germaine, retour de Berlin, où elle est allée se perfectionner dans l'étude de la langue allemande. Après trois ans de séparation, la jeune fille retrouve avec joie la chère petite maison de Saint-Mandé où s'écoula son enfance. Elle y ramène le charme de ses vingt ans et accueille avec un sourire ému les exclamations étonnées et admiratives de son père et de la vieille domestique qui ne se lassent pas de l'admirer. Pendant le déjeuner, l'inventeur expose à sa fille le résultat de ses travaux. De longues et patientes recherches lui ont permis d'établir un type d'aéro de combat dont il ambitionne de doter l'armée française.

Le lendemain, Germaine accompagne son père au champ d'aviation voisin, où ils font connaissance d'un aviateur militaire des plus distingués : le capitaine Evrard. Tandis que Germaine suit avec intérêt les évolutions hardies des oiseaux de France, Aubry visite l'aérodrome en compagnie d'Evrard. Une sympathie réciproque et spontanée est née entre les deux hommes. L'inventeur invite le pilote à venir voir ses plans. Mais des clameurs affolées viennent brusquement interrompre leur conversation... Les deux hommes se précipitent : un spectacle tragique s'offre à leurs yeux. Un aéro, par suite d'une fausse manœuvre, est venu atterrir dans la foule. Germaine Aubry, qui n'a pu esquiver la terrible rencontre, gît inanimée devant les roues de l'appareil. L'inventeur, aidé d'Evrard et d'un inconnu, transporte avec précaution la jeune fille dans un baraquement voisin où elle reprend ses sens. Elle en sera quitte, heureusement, pour la peur et quelques contusions, aussi s'empresse-t-elle d'exprimer sa gratitude à l'inconnu qui s'est porté à son secours. Ce dernier se présente sous le nom de Muller, négociant parisien.



Des jours ont passé. Aubry, inventeur méconnu et sans relations, rentre un soir désespéré d'avoir été éconduit au Ministère, où on ne l'a même pas reçu. D'autre part, ses recherches ont absorbé ses dernières ressources et c'est avec angoisse que le malheureux envisage l'avenir. Cependant le capitaine aviateur Evrard, fidèle à sa promesse, vient rendre visite à l'inventeur. Profondément

ému par le découragement d'Aubry, il lui promet d'aller voir le lendemain le Directeur de l'Aéronautique et de parler en sa faveur. Muller, qui est devenu un familier de la maison, s'efforce à son tour de remonter le moral du malheureux inventeur.

La démarche d'Evrard est couronnée de succès. Le Directeur de l'Aéronautique, en présence des claires explications du jeune homme, s'enthousiasme sur cette invention appelée à assurer la suprématie à notre cinquième arme. Il invite Evrard à convoquer d'urgence Aubry. L'aviateur s'acquitte avec joie de cette agréable mission, mais comme il hésite à parler devant Muller qu'il connaît à peine, Aubry dissipe sa méfiance en lui expliquant que Muller est



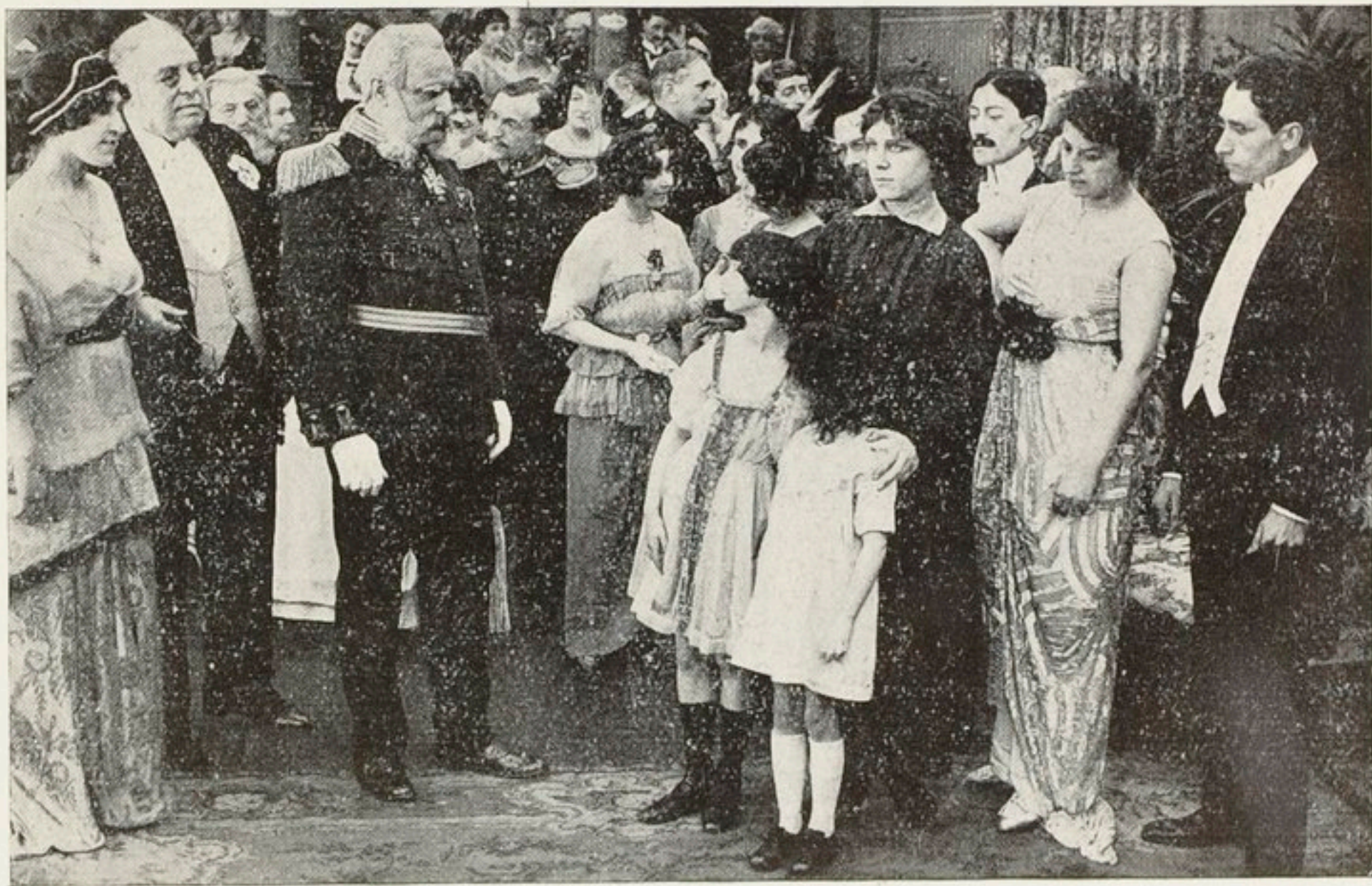
« Muller... est un espion... et t'a volé ton œuvre !... »

deux fois Français, puisqu'il prétend être Alsacien. Ce dernier, d'ailleurs, qui a tressailli de façon singulière en apprenant qu'Aubry est convoqué au Ministère, prétexte un rendez-vous urgent et prend brusquement congé.

Evrard et Germaine sont restés seuls. Un trouble délicieux les laisse interdits, et leurs cœurs, qui sont allés l'un vers l'autre, depuis la première rencontre au champ d'aviation, laissent échapper leur commun secret. Aubry, qui rentre à cet instant, contemple avec attendrissement la naissante idylle et veut absolument sabler le champagne en l'honneur des fiançailles prochaines et de ses propres espérances. Comme un régiment défile précisément sous ses fenêtres, l'inventeur, débordant d'enthousiasme, entonne les strophes immortelles de la *Marseillaise*.

A peine rentré chez lui, le pseudo-Alsacien Muller change brusquement d'attitude. Le commerçant insinuant et trop aimable de tout à l'heure, fait place au lieutenant allemand Ansbach, chargé par son pays d'une mission d'espionnage. La conversation à laquelle il a assisté chez Aubry lui a suggéré un plan infâme qu'il se met en devoir d'exécuter.

Aubry, obligé ce soir-là d'aller faire une conférence à Paris, sort en compagnie d'Evrard. Aussitôt après leur départ, une auto de course montée par deux hommes vient stopper silencieusement devant la maison de l'inventeur. Muller-Ansbach en descend, escalade la grille du jardin et pénètre dans le cabinet de travail d'Aubry. Au cours de sa marche, rendue hésitante par l'obscurité, une chaise tombe. Germaine, attirée par le bruit, pénètre à son tour dans le cabinet



« Mes filles et leur institutrice, Mademoiselle Bertha Stegel »

et surprend l'espion en train de dérober les plans de l'aéro de combat. Elle reconnaît Muller, et veut l'empêcher d'accomplir son forfait. Une lutte acharnée s'engage et bientôt la pauvre enfant s'écroule sur le parquet, à demi-étranglée, tandis que l'espion s'enfuit avec son butin.

L'auto qui l'emporte, fuit dans la nuit, vers la frontière, à une vitesse vertigineuse. Mais à un virage dangereux, elle fait panache, projetant au loin les deux voyageurs. Le chauffeur a été tué net. L'espion, blessé seulement, reprend ses sens et songe aussitôt à dissimuler les précieux papiers qu'il a dérobés. Il parvient à se traîner jusqu'à une palissade voisine, au pied de laquelle il réussit à les enterrer, et retombe, épuisé par cet effort...

En rentrant chez lui, vers minuit, Aubry s'étonne de trouver la porte de son cabinet de travail ouverte. Soudain, il trébuche contre le corps inerte de son enfant. Les premiers mots que réussit à articuler Germaine lui apprennent l'étendue du malheur qui le frappe.

« Muller... est un espion... et t'a volé ton œuvre!... »

Devant l'accablement de son père, Germaine sent ses forces revenir. Une énergie insoupçonnée l'anime, la transfigure. Elle fait le serment d'aller en Allemagne, de retrouver, pour l'honneur d'Aubry et le salut de la France, les plans volés par l'espion.

A BERLIN

Grâce à sa connaissance parfaite de l'allemand et à de faux certificats, Germaine Aubry a réussi à entrer comme institutrice chez le général von Talberg, chef de l'état-major général allemand.

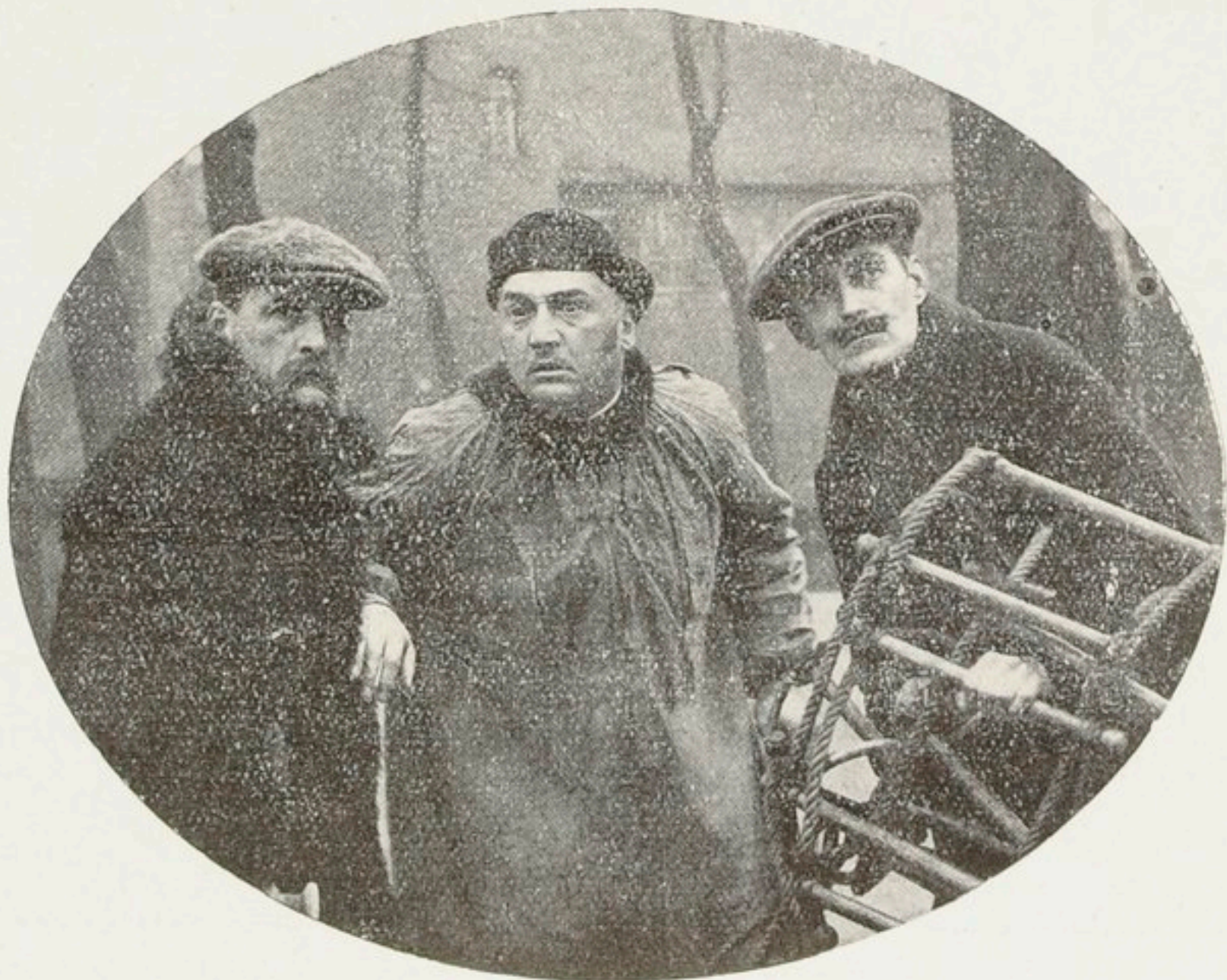


Germaine Aubry aperçoit le général Von Talberg

C'est jour* de réception dans les salons de cet important personnage. Tandis que la fête bat son plein, le général s'esquive et se rend dans son cabinet de travail, dont la cheminée, mue par un mécanisme secret, se déplace et livre passage à trois espions allemands qui viennent prendre les instructions du général. L'un d'eux lui remet les plans des fortifications de Maubeuge dont il a pu s'emparer. Le général, resté seul, s'engage dans l'escalier dérobé. Aussitôt après son départ, Germaine pénètre à son tour dans le cabinet du chef d'état-major et apercevant la porte secrète ouverte, descend prudemment. Dans une cave profonde, la jeune fille voit le général appuyer sur un déclic, la muraille s'écarte, découvrant l'armoire où se trouvent enfermés les documents secrets de l'état-major allemand. Von Talberg une fois remonté dans son cabinet, Germaine se précipite, fait jouer à son tour le déclic et s'empare des plis qui lui paraissent les plus importants.

Cependant, le colonel Hofmann, chef du bureau des renseignements, vient avertir son chef que des documents confidentiels ont disparu. Les deux hommes redescendent dans le couloir secret et surprennent Germaine Aubry en flagrant délit. A peine sont-ils remontés avec leur prisonnière, que le lieutenant espion Anspach, rétabli de son terrible accident d'auto, vient remettre à von Talberg les plans qu'il a dérobés à l'inventeur français. Mais Germaine Aubry veille. Plus prompt que l'éclair, elle arrache des mains d'Ansbach les précieux documents et les jette dans la cheminée. Tandis qu'ils se consument, elle tient en respect les trois hommes avec un revolver. Un sourire de triomphe éclaire le visage de la courageuse enfant. Heureuse d'avoir pu tenir son serment, elle s'abandonne sans résistance à ses ennemis.

Aubry et Evrard, ayant appris l'arrestation de Germaine, vont solliciter le



L'inventeur Aubry, Chantecoq et le capitaine Evrard

concours du célèbre policier Chantecoq pour tenter de la sauver des griffes allemandes. Le lendemain, les trois hommes, sous les apparences débonnaires de braves marchands, prennent le train pour la Prusse.

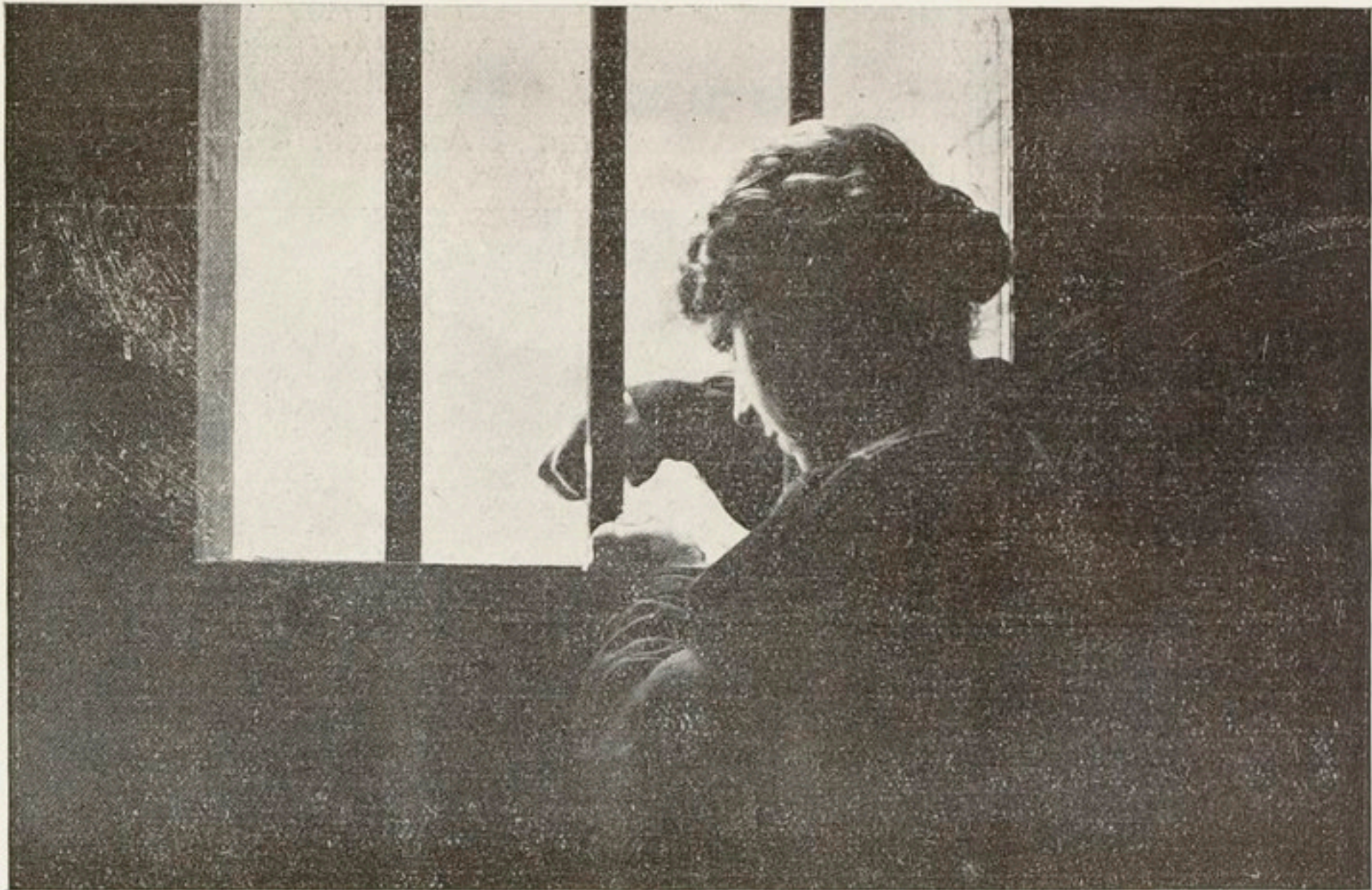
Germaine Aubry, incarcérée dans la forteresse de Spandau, a pour cerbères trois majors, dont l'idéal bien boche peut se résumer par leur phrase favorite :

« Boire... Manger... Dormir! »

Dans une salle basse de la forteresse, un conseil de guerre se réunit à huis-clos pour un simulacre de justice et condamne Germaine à vingt ans de réclusion. La jeune fille, en écoutant cette effroyable sentence, se redresse et comme le président du tribunal lui demande si elle a quelque observation à présenter, elle riposte par cette fière réponse :

« Je suis Française! »

Germaine a été ramenée dans sa cellule. Sous les apparences d'un brave pasteur, Évrard réussit à l'y rejoindre et prépare son évasion. Après de multiples

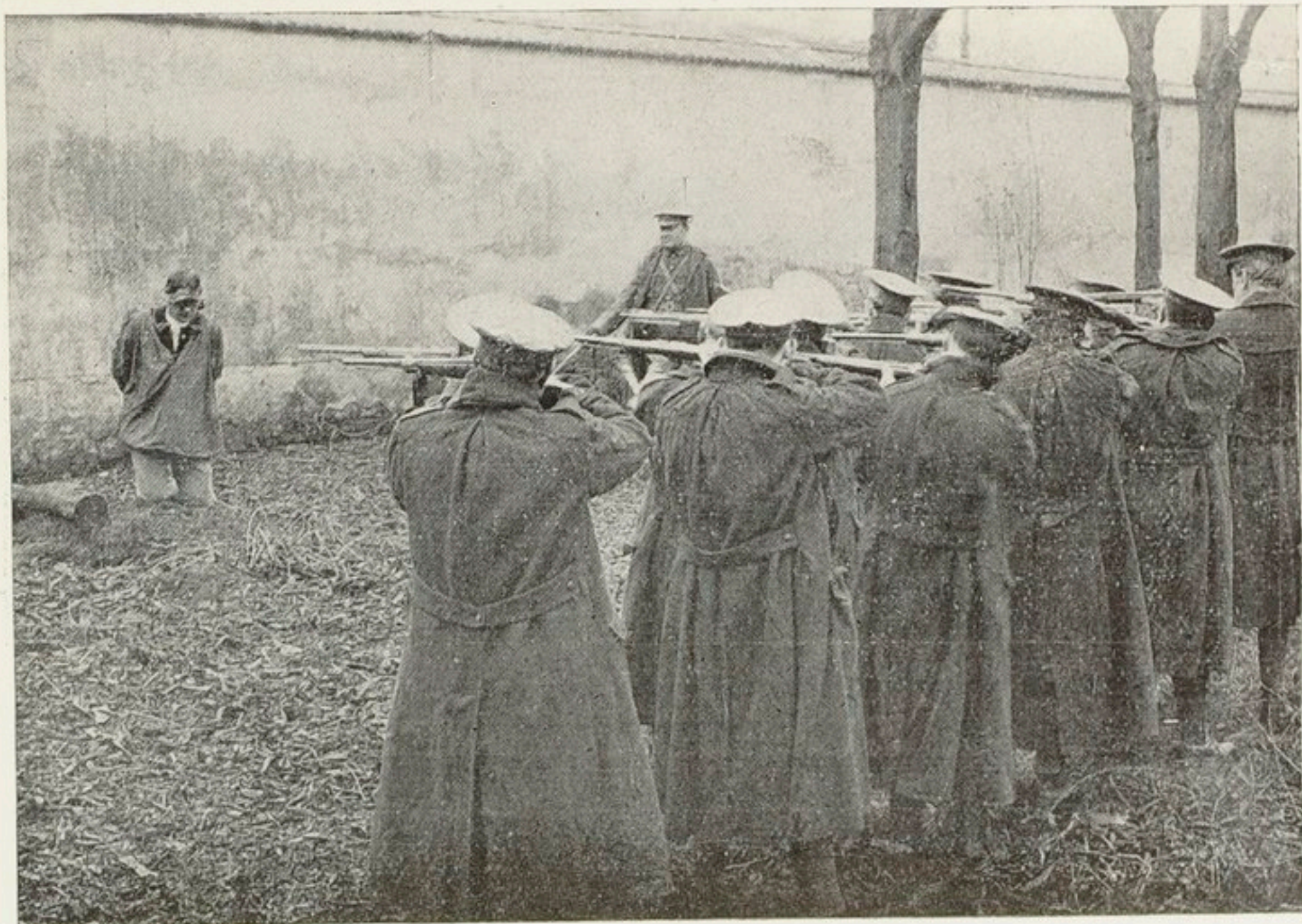


péripéties, la jeune fille, grâce au dévouement du policier Chantecoq et à la vaillance de son père et de son fiancé, foule enfin la libre terre de France !



1916

Le capitaine Evrard a épousé Germaine Aubry. Depuis le début de la grande guerre, il est attaché à l'armée anglaise. Un jour une patrouille amène en sa présence un individu surpris au moment où il tentait de faire dérailler un train de blessés. Quel n'est pas l'étonnement de l'aviateur en reconnaissant dans ce misérable individu, le lieutenant allemand Ansbach, dit Muller, espion,



L'exécution de Muller

voleur et assassin ! Condamné à être fusillé, ce dernier ne tarde pas à expier ses forfaits.

Et, là-bas, dans la petite maison de Saint-Mandé, Aubry et sa fille attendent avec impatience des nouvelles du cher absent, dont le journal relate les brillants exploits d'aviation. Elles arrivent enfin, ces nouvelles tant désirées, exprimant dans leur mâle simplicité, l'ardente foi patriotique qui anime tous nos héros :

« Ma chère femme,

« La justice vient à son heure. L'espion Muller, surpris dans les lignes anglaises, a été fusillé.

« Chaque jour qui passe nous rapproche de la victoire finale. Patience et confiance, jusqu'à l'heure bénie où nous pourrons crier en terre allemande :

« Vive la France ! »

E. U.



